A des pieux fixés sous le toit étaient suspendus les colliers de porcelaine, les filets, les fourrures et les armes: haches de pierre ou de fer, lances, flèches, boucliers en bois couverts de lanières de peau entrelacées, ou boucliers en gros cuir de bison, dont les figures indiquaient la famille qui habitait cette partie de la cabane. Une épaisse couche de suie recouvrait tout. En somme, la cabane indienne était une chambre, plus ou moins longue, occupée par dix, quinze, vingt, trente familles quelquefois: elle ressemblait beaucoup à une sorte de phalanstère. Quand, la neige tombant à gros flocons au dehors, on y pénétrait par une soirée d'hiver, on se trouvait en face d'un étrange spectacle: sur toute la longueur de la hutte, une rangée de feux brillait au milieu de la fumée qui remplissait l'antre noirâtre; autour de chacun de ces feux, un groupe de figures bronzées se pressait: guerriers grisonnants, vétérans des expéditions iroquoises; jeunes braves, qui n'avaient point fait leurs preuves encore; femmes jeunes et vieilles, abêties dans la misère; tout ce monde faisait la cuisine, mangeait, fumait, chantait;